

mune et filiale reconnaissance : “ Ce sera à jamais, disiez-vous, la gloire du Séminaire de Nicolet d’avoir formé des hommes.”¹

Et si vous-mêmes, mes chers Confrères dans le sacerdoce, et vous tous qui avez été élevés dans cette Maison bénie ; si aujourd’hui, vous êtes des *hommes* dans le sens intensif du mot, vous le devez au Séminaire de Nicolet, vous le devez, pour un grand nombre aussi, à Mgr Douville.

* * *

Homme de science, j’ai dit que Mgr Douville l’a été éminemment : mais il a été autre chose encore.— Quand, frappé par une cécité partielle, furent venues pour lui les années de repos relatif — relatif, j’ai bien dit, car pour lui il n’y eut jamais de repos absolu — il ne cessa pas pour cela de travailler. Les études scientifiques lui étaient devenues à peu près impossibles ; sa pauvre vue l’empêchait d’écrire lui-même, mais il dictait à un secrétaire, et c’est alors que se manifesta pour tous un talent que personne ne lui avait supposé à un aussi haut degré.

On savait qu’il avait acquis les connaissances les plus variées ; on le savait un maître dans toutes les sciences exactes ; on l’avait connu mathématicien, physicien, astronome, chimiste, et le reste ; mais jamais on n’avait entendu parler de lui comme littérateur. Aussi, lorsque, en 1903, fut lancée dans le public son HISTOIRE DU COLLÈGE-SÉMINAIRE DE NICOLET, il n’y eut qu’une voix pour exprimer l’étonnement et l’admiration de tous.

En collectionnant, pendant plusieurs années, pour la bibliothèque du Séminaire, tous les documents recueillis de partout et ayant trait à l’histoire du Canada, il s’était tout naturellement épris des beautés de notre histoire nationale, et, à son tour, il avait voulu en écrire une page pour la transmettre à la postérité. Il a voulu surtout l’écrire pour ceux qui avaient vécu au Séminaire de Nico-

¹ Mgr Brunault, l’orateur sacré du Centenaire, avait pris pour texte de son discours : *Magnificat anima mea Dominum.*